



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

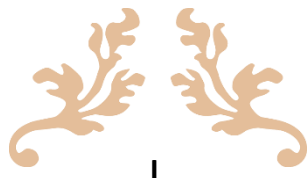
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°016 Mars 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>

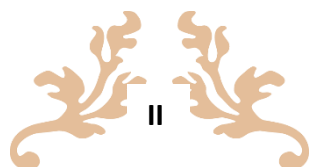


TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :

Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :

CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :

KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Coordonnateur de

Publication : SILUE Nahoua
Karim (Maitre-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO

Zana (Maitre-Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Péleforo Gon Coulibaly, Côte
d'Ivoire),

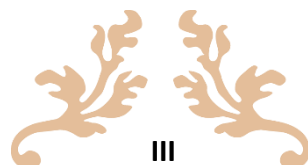
KPALE Boris Claver (Maitre-
Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou
Kouadio Sanguen (Assistant
Département de
Mathématique et
Informatique, Université
Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire
d'Histoire des Relations
Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques
(LAHRIESPO), Université
Alassane OUATTARA)

Website : <http://www.revue-haris.org>

Courriels : cerriua01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

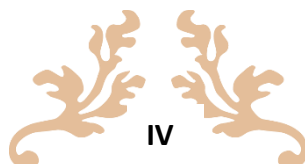
-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

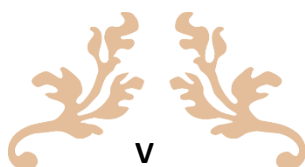
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

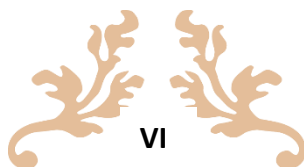
-GOLE Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Mahamoudou OUBDA

Analyse des relations franco-africaines telles que perçues par N Robert Zongo à travers le feuilleton de folembroy.....9-23

Aristide EDZEGUE MENDAME

La Diplomatie Numérique, nouvel enjeu des relations internationales...24-36

Éric Inespéré KOFFI

Mondialisation Américaine et crise Africaine de la Démocratie.....37-50

Issaka K. SOUARÉ, PhD

Les relations bilatérales entre la Guinée et la France,1958-2024 : Les dynamiques d'un rapport complexe.....51-67

Aurelia Kihla BAMWAI (PhD)

Traditional classes of Sheey title holders in the Nso Fondom and their impact in post-colonial cameroonian society.....68-85

Aïcha PEMBOURA

Relations civilo-militaires et formation d'institutions démocratiques durables en Afrique : Une réflexion axée sur les pays du Sahel.....86-101

KACELLA Titus

Les Secrétaires Généraux de l'Assemblée Nationale dans la diplomatie parlementaire au Cameroun : Cas de Samuel Efoua MBOZO'O et Victor Yene OSSOMBA.....102-116

Ezéchiél SAWADOGO & Salif KIENDREBEOGO

La coopération bilatérale, moteur de développement du football au Burkina Faso (1970-2017).....117-132

ATSE Jeofroid

La Côte d'Ivoire dans le conflit angolais de 1975 À 2002.....133-148

Kouakou Roméo Yannick DAPA

Cerveau-esprit et réseaux sociaux : Une lecture neuropsychologique des enjeux des nouvelles modifications des algorithmes149-162

Abou DAPPAH

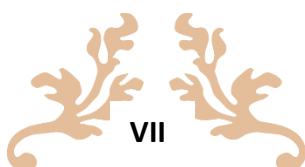
L'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana : Un déterminant diversement apprécié sous Nkrumah et Rawlings.....163-178

Dr Hasan Yavuz & Dr DOUMBIA Ali & Dr DIAKITE Brahima

Le Parti de la Justice et du Développement (AKP) : Vecteur du dynamisme de la Turquie et de son influence en Afrique Subsaharienne (1998-2017).....179-196

Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU

Les cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique : Grammaire d'une théorie de l'incertitude complexe.....197-213



Cyrille Aymard BEKONO

Libre circulation des personnes et intégration sous-régionale en Afrique Centrale : Le cas des universitaires (de l'UDEAC à la CEMAC).....214-228

MOKAM David

Les accords de Londres du 20 Juillet 1922 et le mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Cameroun et le Togo sous administration française.....229-241

DIBY Kouadio Jean

La chute du Chancelier Otto Von Bismarck et l'exacerbation des rivalités politiques en Europe (1890-1914).....242-254

Donatien SOKOU

Recrudescence des accidents de circulation au Bénin : Eléments d'analyse pour une sociologie des déviances.....255-268

Guy Christophe ELOUNDOU ONGUENE

Injonction paradoxale schizophrénique en santé communautaire dans un territoire subsaharien : Théorie d'une double contrainte dans les pratiques biomédicales.....269-284

Lamine MANSARÉ & Sidiki KOUROUMA

Mares et communauté maninkas de Baro et de Huré -Kaba en Guinée.....285-297

Ilyass SINA DOUNHOUIROU

Le phénomène talibé à Djougou: Une tendance en pleine expansion..298-310

KOFFI N'GBOTTI RICHARD

Le Chemin de Fer dans les mutations socio-économiques du Moronou Ouest (1908-1945).....311-324





LA DIPLOMATIE NUMERIQUE, NOUVEL ENJEU DES RELATIONS INTERNATIONALES

Aristide EDZEGUE MENDAME

Maitre de Conférences CAMES en Histoire des relations internationales. Directeur Général de l'Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation Sophie Ntoutoume Emame (IUSO-SNE) Gabon/Courriel : edzeguea@yahoo.fr

Résumé

L'étude des relations internationales s'est accompagnée tout au long de son histoire d'un ensemble de réflexions sur le développement, les usages et les conséquences de la technologie. Soit on vante les bénéfices que l'on peut espérer d'un accès plus rapide à une information mondialisée, soit on constate le fossé qui se creuse entre ceux qui ont les moyens d'accéder à cette information et ceux qui ne les ont pas, et l'on parle de « fracture numérique ». L'objet de cet article est de réfléchir sur le rôle de ces technologies dans les relations internationales. La présence d'acteurs multiples renforce à bien des égards la compétition et nous rappelle qu'une nouvelle géopolitique jouera sans doute comme un facteur à part entière des équilibres futurs de la globalisation. Il appartient à l'historien avec ses outils, ses méthodes d'identifier les logiques de continuité et de rupture, marquant ce passage au regard de la question.

Mots-clés : Ntic, territoire, frontière, Mobilité, culture, local, Mondialisation

Abstract

The study of international relations has been accompanied throughout its history by a set of reflections on the development, uses and consequences of technology. Either we praise the benefits that we can expect from faster access to globalized information, or we note the gap that is widening between those who have the means to access this information and those who do not, and we speak of a “digital divide”. The purpose of this article is to reflect on the role of these technologies in international relations. The presence of multiple actors in many ways reinforces competition and reminds us that a new geopolitics will undoubtedly play a role in its own right in the future balance of globalization. It is up to the historian with his tools, his methods to identify the logics of continuity and rupture, marking this passage with regard to the question.

Keywords : Ntic, territory, border, Mobility, culture, local, Globalization

Introduction

L'usage des médias sociaux comme outil de communication qui sert à des fins de diplomatie publique est un phénomène nouveau dont l'observation scientifique commence à peine. La nature des enjeux qui l'entourent demeure un champ qui nécessite encore des études. Les chercheurs qui s'y intéressent affirment que les médias sociaux ouvrent des perspectives dans l'observation de la diplomatie publique, grâce aux nouvelles technologies de l'information (NTI) qui permettent des échanges entre les diplomates et le public au niveau international.

Des éléments caractéristiques du processus de communication politique comme la manière de s'adresser directement, constamment et sans restriction au public international sont mentionnés parmi les avantages que les médias sociaux apportent aux diplomates qui les utilisent.

Avec l'émergence des médias sociaux dans de nombreuses régions du monde, les gouvernements décident alors d'opérer un virage numérique, en intégrant sur leurs sites Internet des « Affaires mondiales », ces réseaux qui se sont multipliés d'une manière exponentielle « pour communiquer de l'information à jour à propos de ses programmes ». Pour Richard Grant (2004, p.11), les NTIC ont permis à ces acteurs non étatiques de jouer un rôle plus important dans la politique étrangère des pays¹.

D'ailleurs, selon Richard Grant (2005, p.77), des pans entiers de la société, au niveau international, appartiennent à cette catégorie, en passant des ordres professionnels jusqu'aux organismes non-gouvernementaux (ONG) qui se

comptent aujourd'hui par dizaines de milliers (Joseph Nye, 2004) et constituent une force qui change d'une manière déterminante la façon d'exercer la diplomatie (Richard Grant, 2004, p.8).

Il est évident que la pratique de la diplomatie contemporaine a été contrainte à un redémarrage total afin de s'adapter aux bouleversements survenus sur la scène internationale grâce aussi aux changements technologiques qui assurent la transition vers un nouveau monde. Cette métamorphose détermine l'apparition d'une sphère publique à l'intérieur de laquelle prolifèrent les médias sociaux et des acteurs non étatiques qui essayent de façonner des politiques, y compris celles étrangères des États.

Ce contraste entre les États qui veulent projeter leurs intérêts à l'international et le public qui les subit constitue un moment charnière de l'évolution de la diplomatie, appelée à harmoniser les divergences qui peuvent survenir à ce stade.

Corroborée, elle aussi, avec la transformation technologique, la diplomatie revêt des formes qui lui associent des caractéristiques propres aux communications numériques.

Parmi celles-ci, la rapidité avec laquelle elle doit se déployer ou la transparence et la volatilité avec laquelle elle doit composer, appartiennent également à la révolution de l'information qui suit les communautés virtuelles. Pourtant, l'impact des médias sociaux sur la nouvelle forme de diplomatie n'est pas exploré et les études consacrées à la manière des gouvernements d'interagir avec le public étranger par l'entremise des réseaux numériques sont encore

¹ Pour des fins pratiques de recherche, nous nous référons aux acteurs internationaux non étatiques (ou transnationaux) comme étant le regroupement des organisations non gouvernementales (ONG), des

universités, des instituts à vocation de recherche et de dissémination scientifique, les *think-tanks*, les associations professionnelles, les forums d'idées, et les cercles des experts et les groupes de lobby.

dans une phase de début (JI. Criado et autres, 2013).

Les premières lectures que nous avons effectuées au sujet de la diplomatie publique partent du postulat que le principe organisateur central de celle-ci, celui d'être au service de la promotion et de la défense des intérêts nationaux à l'étranger, reste le même. Dans ce contexte, Internet, les réseaux sociaux, et les plateformes numériques deviennent des outils essentiels pour diffuser des messages, négocier des accords, et influencer l'opinion publique.

Les ambassadeurs et diplomates d'aujourd'hui doivent maîtriser ces outils pour naviguer efficacement dans le paysage international moderne. Le domaine numérique serait-il donc un facteur augmentant l'instabilité stratégique ?

Cette question est néanmoins problématique. En premier lieu, l'incertitude ne conduit pas mécaniquement à l'instabilité. En second lieu, la question de l'instabilité stratégique est le plus souvent comprise à travers deux concepts : celui de l'équilibre entre l'offensive et la défensive d'une part, celui de l'équilibre des puissances d'autre part.

Le développement de la conflictualité numérique s'inscrit dans un contexte où l'ordre politique international est contesté à la fois par un retour à des politiques de puissance et par l'action d'acteurs perturbateurs. L'objectif de cet article est d'analyser comment les outils numériques favorisent cette remise en cause en l'absence d'une conception commune permettant de cadrer les enjeux.

La structure de cet article repose sur deux parties distinctes. Le premier se concentre sur la problématique et l'objectif de recherche et comprend une recension des écrits scientifiques sur lesquels repose notre recherche. Nous amorçons cette partie par la présentation la diplomatie «

traditionnelle » telle qu'elle s'exerçait avant l'émergence du système numérique.

Nous évoquons également des facteurs définitoires de la diplomatie et de ses attributs fondamentaux, afin de déceler, par la suite, les distinctions entre la forme ancienne et celle émergente. Une partie est consacrée à la diplomatie contemporaine, à ses formes et ses types. Nous allons présenter les besoins ressentis par les diplomates de l'époque moderne et leur quête d'adaptation permanente au contexte international. Également, une recension des articles sur l'information et le rôle de l'information dans le dialogue social sera proposée.

La deuxième partie porte sur le passage de la diplomatie publique à celle numérique et amène dans la réflexion le concept de l'interactivité comme facteur intégrateur de la diplomatie numérique. Cette partie propose de comprendre la nature du changement que le numérique apporte dans la manière d'exercer la diplomatie.

L'application du concept de numérique en Relations Internationales et dans le fonctionnement diplomatique fera également l'objet d'une attention. Nous ajoutons plus tard des notions qui portent sur la diplomatie publique, concept que les gouvernements ont mis en place comme nouveau dispositif étatique pour rejoindre des populations à l'étranger.

La diplomatie secrète est une autre dimension que sera privilégiée, tant d'une perspective historique qu'actuelle. Une revue de littérature nous aidera à comprendre les enjeux qui lui sont propres. Des éléments relatifs au fait que le secret dans le domaine de la diplomatie minimise le coût de délibération associé aux décisions sur la scène internationale seront avancés.

1. DE LA DIPLOMATIE TRADITIONNELLE À LA NÉCESSITÉ DE L'INTRODUCTION DE NOUVEAUX OUTILS

Les réseaux sociaux comme Twitter ou X offrent désormais aux chefs d'État une plateforme directe pour communiquer avec les citoyens et influencer les perceptions internationales.

L'étude de la diplomatie s'attache surtout à analyser et à expliquer comment les États arrivent à atténuer les tensions qui leur sont propres quand ils sont appelés à interagir sur la scène internationale. Le mot « diplomatie » trouve ses racines dans l'étymologie grecque (*diplôme*), qui signifiait un acte juridique.

Pour que notre recherche soit la plus exhaustive possible, nous présentons une fresque historique des différentes époques afin qu'on puisse observer et réfléchir sur la manière dont la diplomatie traditionnelle était exercée.

L'insertion même, dans notre étude, du terme « tradition », associé à la diplomatie, traduit nos intentions quant à l'observation qui sera effectuée, puisqu'elle réclame, comme antagonisme, l'expression « moderne ». Le sujet de cet article étant la pratique diplomatique par les médias sociaux, il ressort que les années 2000 représentent le tournant qui marque l'évolution de la diplomatie.

Dans cette partie, nous allons observer les attributs qui caractérisaient la diplomatie traditionnelle (dans le sens mentionné) pour y déceler les éléments qui servent de base pour mieux comparer les deux périodes et répondre ainsi aux exigences de ce travail.

1.1 Paramètres généraux de la diplomatie étatique : la force et les secrets

L'absence de théories à large portée sur la diplomatie a pu constituer une limite dans le développement des connaissances à ce sujet. Ainsi, les concepts empruntés par les chercheurs de la discipline trouvent leur fondement dans les courants existants dans les relations internationales. L'État, comme unité centrale d'analyse, demeure la manière la plus éclairée autour de laquelle les enjeux propres à la diplomatie peuvent être révélés.

Le maintien de la paix et de la sécurité internationale, tout comme le développement des relations amicales entre les États favoriseraient une « coexistence » dans le système international, « peu importe la diversité des régimes constitutionnels des États » (Claude Albert Colliard, 1961, p. 9).

Pour pallier les différences idéologiques qui se dessinent entre les États et pour s'assurer que les acquis des accords internationaux sont préservés, d'autres facteurs sont introduits dans les textes. Les plus importants évoqués dans l'étude de Claude Albert Colliard (1961, p. 11) sont le « caractère permanent » des missions diplomatiques sur les territoires étrangers des États et l'établissement de celles-ci d'une manière réciproque.

Deux éléments définitoires de la diplomatie, telle qu'elle est conçue par H. Bull (1997, p. 87) étaient évoqués dans cette section, soit la négociation et l'atténuation des conflits. Plus tard dans notre réflexion, nous allons revenir sur les autres aspects qui caractérisent la diplomatie ; cependant, la prochaine partie sera consacrée à d'autres éléments dont l'impact est considéré comme majeur lorsque les États interagissent sur la scène internationale.

1.1.1 Les forces profondes de la diplomatie traditionnelle

Si la pratique diplomatique basée sur la force représente la correspondance entre les théories réalistes et la suite des événements qui se déroulent dans la vie politique internationale, d'autres facteurs peuvent influencer l'interaction entre les États. La compréhension de la manière d'exercer la diplomatie augmente si la compétence de bien saisir les influences qui guident les relations internationales s'améliore elle aussi.

Cette idée appartient toujours à Pierre Renouvin, qui la développe minutieusement dans le livre de 1964. Deux grands bassins sont désignés par Pierre Renouvin (1964, p. 2) pour déceler les facteurs d'influence dans les RI, soit, d'un côté, les conditions géographiques des pays, leur évolution démographique, les intérêts économiques (et financiers) qui les caractérisent, les traits de la mentalité collective et, de l'autre côté, les conceptions personnelles des hommes d'État et les méthodes qui en découlent. Pierre Renouvin (1964, p. 3) appelle l'ensemble de ces facteurs comme des forces « profondes » qui se détachent de la contemporanéité pour trouver leurs racines dans la documentation historique.

Dans sa lecture des relations internationales, Renouvin est d'avis que seule l'approche analytique appuyée par une base documentaire permet de réaliser des recherches axées sur des sources essentielles (archives publiques et privées). Pour lui, la pratique diplomatique est avant tout une recherche historique qui se fait dans des archives pour retracer les origines du conflit. Nous constatons ici qu'il y a un lien qui se fait *avant la lettre* entre l'étude d'une situation conflictuelle et les idées qu'on retrouve dans les théories réalistes, le dénominateur commun étant les rapports de puissance entre les États.

1.1.2 La diplomatie et le rôle des hommes d'État

Si les apparences propres aux décideurs politiques ne peuvent pas être valides pour étaler des explications en matière de relations internationales, Renouvin introduit les intentions politiques des hommes d'État comme base d'une théorie générale, utile à des fins de recherche, y compris pour la nôtre. À cet effet, il estime que les événements politiques se situent au point de jonction d'un système de finalité et d'un système de causalité (Jean Baptiste Duroselle, p. 564).

L'historien fixe au centre du système de finalité le rôle joué par les hommes d'État, dont les actions politiques se heurtent incessamment à l'imprévu. Pierre Renouvin (1964, p. 315) apprécie que l'interaction entre l'agissement et l'inconnu détermine les buts politiques à atteindre tout en évaluant les risques encourus et les moyens disponibles. L'ensemble qui se forme en associant ces trois éléments constitue pour Jean Baptiste Duroselle (p. 564) ce que l'on appelle la stratégie.

Celui qui marginalise le plus le système de causalité dans la diplomatie, Henry Kissinger, affirme que la puissance d'un État est liée à la personnalité de son chef, à la fois soldat et diplomate suprême, et seul juge de l'intérêt national (cité par Jean-Yves Haine, 1995, p.92).

Selon Haine, Kissinger était convaincu que la diplomatie était avant tout une affaire d'hommes d'État, seuls dignes représentants de leur pays, capables de résoudre tous les problèmes dès lors qu'ils en avaient la volonté et le talent. La qualité du leadership politique d'un pays est le facteur crucial puisque l'existence ou la disparition d'une nation « dépend de la capacité de son leader à lui attribuer un but » (Henri Kissinger cité par Grégory Fremont-Barnes, 1989, p.67).

Le point commun entre Renouvin et Kissinger sur le rôle des hommes d'État se dessine justement quand les deux auteurs conçoivent la diplomatie comme une « rencontre des volontés individuelles » (Jean-Yves Haine, 1995, p.33).

1.2 La diplomatie contemporaine : objectifs, types, et formes

La diplomatie numérique n'est pas sans risques : cyberattaques, désinformation, et enjeux de souveraineté numérique posent de nouveaux défis que les diplomates doivent surmonter grâce à des compétences technologiques adaptées.

1.2.1. Les objectifs de la diplomatie numérique

Les transformations de la diplomatie ne se saisissent pas aujourd'hui sans capter la modalité la plus appropriée d'analyse qui lui permet de continuer à être un instrument au service de la politique étrangère. La définition offerte par Nelson Michaud et Charles Mballa (2016, p. 4) selon laquelle la diplomatie est l'utilisation pacifique de ressources, notamment humaines, mais aussi politiques et économiques, pour mettre en œuvre une doctrine internationale nous aide à déceler les mutations qui ont conduit à l'apparition de nouveaux modèles d'élaboration de politiques publiques destinées à un public étranger.

Quatre fonctions pratiques se démarquent à l'intérieur d'une doctrine, soit la communication, l'information, la négociation et l'atténuation des conflits (H. Bull, 2012). Les deux premières constituent l'ensemble qui a subi le plus d'influence avec l'émergence du numérique.

Stéphane Paquin (2021, p. 1) estime que l'influence générée par les médias sociaux sur les acteurs internationaux est si profonde qu'elle a transformé l'exercice du métier de diplomate, qui doit désormais devenir un expert de la « twiplomatie » et des méga-données (*big data*) tout en évitant l'écueil des fausses nouvelles (*fake news*). Stéphane Paquin (2021) évoque « l'expertise » qui doit être acquise par les diplomates de l'époque moderne, tandis que d'autres chercheurs, comme H. Lee et K.G. Smith (2011, p. 98) parlent d'une quête d'adaptation permanente de la diplomatie au contexte international qui cherche même à la définir par l'entremise des processus d'innovations successifs. F. Massart-Piérard (2005, p. 8) voit des conséquences directes de la « nouvelle diplomatie », qui entraîne, entre autres, la fragmentation de l'action de l'État, la fin du monopole qu'il détenait en matière de politiques extérieures, atteintes à la souveraineté de l'État »².

Ainsi, la valeur de l'information dépend clairement de son importance dans le calcul total de la décision prise, de sa précision, de son coût et de sa fiabilité (James March et Martha S. Feldman, 1981). James March (1981, p. 7) conçoit l'information comme un investissement, dont la valeur qui affecte un choix fait en termes de communication est soumise à la règle économique : son gain marginal attendu est supérieur à son coût marginal. James March est complémentaire à Simon pour ce qui est du rapport entre les organisations et les informations.

Il affirme que ce rapport contribue à la prise de décisions sur la recherche et l'utilisation des informations que peuvent améliorer les estimations des conséquences et de

² Nous sommes ici en présence d'un constat franc qui fait référence aux besoins de la diplomatie contemporaine de trouver d'autres moyens d'adaptation au contexte international. Ces

instruments sont propres à des circonstances remplies de contraintes, dont l'ancrage se trouve à l'extérieur des entités étatiques.

préférences futures (J. March, 1981, p. 11).

1.2.2. Types et formes de la diplomatie traditionnelle

Deux éléments majeurs se dégagent à la suite de l'analyse de la littérature consacrée aux pratiques traditionnelles de diplomatie, soit la nécessité d'avoir une stratégie ou une doctrine en appui à cette dernière pour obtenir des résultats en politique étrangère et l'importance du dialogue entre les contreparties pour atténuer les tensions entre les États. La stratégie nous aide, selon Henri Kissinger (1956, p. 36) à relier des facteurs qui peuvent apparaître comme disparates afin qu'ils puissent former un cadre général outillé avec des modèles à suivre en tout moment.

L'assertion de l'ancien diplomate et conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, selon laquelle « le test d'une doctrine stratégique est donné par sa capacité à établir une routine pour défier les obstacles sur la scène internationale » est basée sur ce fondement³. Tous ces éléments émergent lorsqu'un cycle historique s'amorce avec l'apparition des premiers secrétariats administratifs (dans la première partie du XVIII^e siècle), qui contrôlent la pratique diplomatique, dont le but était d'instaurer une professionnalisation dans le domaine de la politique étrangère.

Toutes les références que nous avons mentionnées établissent des balises qui aident à situer la diplomatie dans différentes phases successives de son évolution, dont la caractéristique distinctive reste la communication entre les parties concernées.

Au centre de cette mise en relation entre les diplomates se place le

³ D'ailleurs, Jean Baptiste Duroselle (p. 563) évoque la propension de Pierre Renouvin pour la quête de l'essentiel dans la diplomatie qui est constituée de facteurs qui rentrent dans la composition d'une telle

dialogue, conçu comme dispositif stratégique de promotion de l'intérêt national des États. C'est autour des aspects liés au dialogue, sur le support médiatique qui sert de base pour la transmission des messages et sur la nature du contenu qu'ils comportent, que nous allons élaborer notre étude.

2.DE LA DIPLOMATIE PUBLIQUE À CELLE NUMÉRIQUE : L'INTERACTIVITÉ COMME FACTEUR INTÉGRATEUR DE LA DIPLOMATIE NUMÉRIQUE

À l'avenir, des outils comme l'intelligence artificielle (IA) et les big data pourraient jouer un rôle clé. L'intelligence artificielle pourrait permettre de mieux analyser les discours diplomatiques et prédire les impacts des négociations, tandis que la blockchain pourrait sécuriser les accords internationaux. Si dans le chapitre précédent nous avons présenté les enjeux qui caractérisent l'évolution de la diplomatie pendant différentes étapes de l'histoire, cette section propose de comprendre la nature du changement que le numérique apporte dans la manière d'exercer la diplomatie.

2.1. L'arrivée du numérique dans la Diplomatie

2.1.1. L'apparition de l'expression « Diplomatie numérique »

L'apparition récente de l'expression « diplomatie numérique » dans le langage propre aux études et analyses des relations internationales suscite un « grand intérêt » (Marcus Holmes, 2013), tant dans les rangs de l'opinion publique que dans la communauté scientifique, désireuse d'en saisir les nuances, les subtilités et les ressorts théoriques qui servent

doctrine : les intentions réelles des dirigeants politiques qui portent sur leurs calculs, la finalité qu'ils suivent et sur leur propre conception de l'intérêt national et de leur intérêt particulier.

d'assises pour mieux comprendre et interpréter le phénomène.

Le lien entre l'émergence du numérique et le système international repose, selon divers observateurs, sur le fait que nous nous trouvons au début d'une période où la population bénéficie d'une redistribution du pouvoir (*empowerment*) et que ce fait conduit à un progrès général vers la paix. Par conséquent, la numérisation génère, entre autres, une capacité inouïe de partager la puissance des États, qui y détenaient le monopole, avec les acteurs sociaux.

Ces derniers deviennent partie prenante de l'ensemble du système de pouvoir. Des syntagmes comme « révolution numérique » ou bien « nouvelles technologies d'information et de communication » nous renvoient aux modifications agrégées au processus de gestion du changement dans le cadre de la diffusion de la puissance étatique.

2.1.2. Connectivité et contenu diplomatique sur le Web

Bénéficier de la connectivité sur le réseau signifie aussi que les plateformes ainsi formées offrent des facilités pour produire et publiciser du contenu sur le Web. La plus importante, vue d'une perspective propre aux professionnels de l'information, est que ces derniers deviennent des « facilitateurs de l'émergence perpétuelle de ce tissu » selon Daniel Caron (2013, p.58).

De ce fait, la production de l'information enchaîne la logique de la création des communautés virtuelles capables de rejoindre une majorité de gens qui veulent y avoir accès. L'espace virtuel devient alors l'instrument par lequel toute information est distribuée. L'existence des nouvelles s'avère, dans ce contexte, une condition *sine qua non* pour le futur immédiat.

S'assurer de l'authenticité des informations et de leur accessibilité

demeure un facteur d'utilité pour l'existence de ces « inforoutes » (Daniel Caron, 2013).

Le danger, nous avise Henri Kissinger (2014), est que la juxtaposition facilite l'apparition des négligences dans la manière d'exercer la diplomatie. Ces carences sont conçues par Kissinger comme « des interventions déconnectées de la stratégie diplomatique » (H. Kissinger, 2014, p. 351).

Les acteurs internationaux non étatiques avec lesquels les gouvernements communiquent ne sont pas soumis à une grille de questions pour évaluer leurs intentions politiques à long terme ou encore moins sur la capacité à livrer des résultats à la suite d'une politique publique qui émane du gouvernement émetteur des messages. Daniel Caron (2013) se dirige vers le même type d'observation quand il met en question la pertinence des informations diffusées à travers les « satellites poreux » et l'accessibilité des « centres virtuels ».

Des innovations techniques rendent possible ou conditionnent l'apparition de telle ou telle forme culturelle (pas de science moderne sans imprimerie, pas d'ordinateurs personnels sans microprocesseurs), mais elles ne les déterminent pas nécessairement. La relation entre cette valeur et le processus de transmission des renseignements sert de principe phare dans l'évaluation du numérique, y compris dans le cas de cet article. Régis Debray (2000) nous avertit que l'information n'est pas connaissance, et qu'informer n'est pas instruire.

Si les savoirs se nourrissent d'informations, ces dernières ne leur sont pas réductibles parce que l'information est fragmentaire, isolée, disparate.

Bien au contraire, la connaissance est un acte synthétique qui unifie la diversité des données empiriques en les accompagnant à

l'unité d'un principe de construction (la connaissance vient du dedans ; l'information, du dehors).

Pour cette raison, il est utile d'observer comment le concept du numérique est intégré dans les relations internationales et dans le fonctionnement diplomatique, exercice qui se trouve au cœur de notre recherche.

2.2. Application du concept du numérique dans les relations internationales

Par exemple, les campagnes numériques menées par certains gouvernements ont démontré comment le numérique peut être utilisé pour renforcer les relations bilatérales, comme la stratégie américaine d'influence en Asie par des programmes en ligne.

2.2.1. La redéfinition de la notion de puissance

L'application du numérique dans les relations internationales part de la prémisse que celui-ci contribue au partage de la puissance des États. Cette puissance était autrefois un attribut exclusif qui leur appartenait, mais à l'ère des NTI, elle est partagée avec les acteurs sociaux. Cependant, ce discours même ne doit être ni partagé ni divulgué.

La notion de souveraineté est appelée en renfort pour une meilleure compréhension du concept du numérique rattaché à la diplomatie. Dans ce sens, Thomas Gomart (2024) alimente le débat existant quand il affirme que la souveraineté numérique n'est finalement qu'un avatar de la souveraineté et que cette idée circonscrit le fait que le numérique est un autre champ supplémentaire des relations internationales, structuré par les États.

Les relations internationales sont donc modifiées par cette forme moderne de diplomatie dans la mesure

où celle-ci apporte la diminution des tensions entre les États.

Lu Jiang (2015), un chercheur qui s'intéresse aux données et à leurs applications dans les multimédias, examine quelles conditions sont nécessaires pour que les médias sociaux aient des résultats à l'aide d'une grille d'analyse qui réunit des thèmes comme imposer un agenda (*agenda setting*), accroître la présence (*presence-expansion*) et générer des conversations internationales (*conversation generating*), soit des éléments que l'on utilise dans la diplomatie publique, un aspect sur lequel nous reviendrons. Pour Jiang, les points de divergence entre un groupe de pays formé par le Japon et les États-Unis (auxquels se rajoute l'UE) d'un côté et la Chine de l'autre côté, ont été allégés grâce au fait que la communication directe avec des ressortissants chinois avait permis de clarifier certains aspects qui relèvent des relations internationales (Lu Jiang, 2015, p. 87).

De ce fait, un clivage est décelé entre ceux qui affirment qu'une profonde transformation se réalise de nos jours dans le domaine de la diplomatie et les autres dont l'opinion est moins tranchante.

Pour ces derniers, nous assistons au même type de pratique diplomatique, mais exercée en englobant le facteur numérique. La communication, même sous un angle numérisé, ne fait que suivre la ligne traditionnelle centrée autour de l'État qui se développe à travers une approche *top down*, très familière d'ailleurs aux gouvernements.

2.2.2. La mise en œuvre du concept d'interactivité dans les relations internationales

La thématique autour de l'interactivité fait son apparition dans les travaux à caractère scientifique après les années 1990, simultanément avec le marketing commercial qui

trouvait dans l'Internet une plateforme propice pour accélérer les transactions d'ordre économique. Robert Blatteberg et John Deighton (1991) sont parmi les premiers qui voyaient dans l'interactivité un moyen pour les organisations et les personnes de communiquer les unes avec les autres indépendamment de la distance qui les sépare.

Deux facteurs singularisent l'importance de l'interactivité dans un processus de communication : l'habileté de s'adresser à une contrepartie et d'obtenir, par la suite, une rétroaction sous la forme d'une réponse de la part de l'interlocuteur. Jonathan Steuer (1992, p.62) anticipait déjà le lien entre l'interactivité et le temps réel, quand il estimait que ceux qui se mettent en communication ont désormais la possibilité de participer aux échanges dans le cadre d'une médiation qui permet également une modification du contenu instantanée.

Explorer alors si l'interactivité est utilisée par les gouvernements dans leur relation avec les acteurs non étatiques internationaux s'avère une entreprise prometteuse sur le plan des connaissances scientifiques. D'abord, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'études scientifiques sur l'interactivité.

Le concept est très nouveau, question prouvée par les dates d'apparition des travaux sur ce sujet, que nous venons d'énumérer dans cette section. Ensuite, la co-relation entre l'utilisation de l'interactivité et l'obtention des résultats sur le plan diplomatique, dans le cadre déterminé par le dialogue entre le gouvernement et les acteurs non étatiques reste à être prouvée et c'est l'un des objectifs de notre étude.

Les recherches existantes produisent des connaissances sur l'impact de la diplomatie publique des gouvernements, mais pas à la lumière de l'émergence des doubles voies de communication, qui représentent la

caractéristique la plus importante de l'interactivité.

Un regard précis sur l'état des connaissances qui porte sur l'utilité politique de l'interactivité nous a permis de constater que des chercheurs se sont penchés sur ces questions et se sont intéressés si les dirigeants exploitent les possibilités offertes par l'interactivité.

CONCLUSION

À la lumière de ces réflexions, nous pouvons constater qu'il y a certainement une préoccupation tant au niveau des chercheurs que des praticiens pour comprendre l'évolution de la diplomatie pour mieux saisir les changements qui l'affectent.

Il est indéniable qu'avant le virage numérique, tant d'événements significatifs, comme l'insertion de la Chine dans le système international après 1972 ou le démantèlement surprenant de l'Union Soviétique amorcé en 1989, avaient comme condition préalable de garder le secret dans toute négociation déroulée entre les dirigeants politiques des pays concernés.

L'explication la plus logique dans ce contexte est que la diplomatie traditionnelle avait un caractère stratégique, elle était conçue pour sortir des paradigmes déjà existants et était vouée à surprendre la contrepartie par l'avantage créé par l'effet de surprise.

Le contenu des informations autour desquelles la structure d'une négociation internationale se formait devait rester inconnu à l'extérieur du cercle rapproché des diplomates. En dépit de l'émergence de la culture du numérique, la quête de la paix reste

une constante dans les nouvelles circonstances⁴.

Ainsi, si nous concevons le processus diplomatique comme un dialogue pour la paix entre deux groupes de diplomates, la culture numérique apporte un changement significatif puisque le public pourrait intervenir dans le processus grâce aux outils tels que la rétroaction ou l'interactivité qui sont propres aux réseaux sociaux.

La conséquence directe de la transformation mentionnée serait que la population se place désormais au centre des avantages créés à la suite du partage de la puissance des États.

Or, malgré la disponibilité pour un engagement des États, les avantages communicationnels ne découlent pas de cette possibilité. G. Baxter et R. Marcella (2012) constataient déjà qu'il y a une « réticence générale » de la part des gouvernements à répondre aux questions difficiles ou aux critiques adressées par le public.

⁴ Si dans la pratique diplomatique traditionnelle les diplomates s'identifiaient les uns les autres pour chercher des compromis dans les relations

internationales, la nouvelle culture ressemble beaucoup à celle ancienne puisque la paix joue un rôle pivot.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAXTER, G., et MARCELLA, R. (2012). « Does Scotland 'like' this ? Social media use by political parties and candidates in Scotland during the 2010 UK general election campaign », dans *Libri*, vol. 62, no.2, p.109–124.
- BLATTBERG, Robert et DEIGHTON, John (1991). *Interactive marketing : exploiting the age of addressability*, dans MIT Sloan Management Review, Magazine Fall.
- BULL, H (1997). *The Anarchical Society : a study of order in World Politics*, p.156, 2nd ed. Houndmills, UK. Macmillan.
- CARON, Daniel. J. (2011). *Web Ht.0*. Paris, Hermann Éditeurs, 168p.
- CARON, Daniel. J. (2014). *L'Homme imbibe. De l'oral au numérique : en enjeu pour l'avenir des cultures ?* Paris, Hermann Éditeurs, 133p.
- COLLIARD, Claude-Albert (1961). « La Convention de Vienne sur les relations diplomatiques », dans *Annuaire français de droit international*, volume 7, 1961. p. 3-42.
- CRIADO, JI, SANDOVAL, A et GIL-GARCIA, JR (2013). « Government innovation through social media », dans *Government Information Quarterly*, nr. 30, p.319–326.
- DEBRAY, Régis (2000). *Introduction à la médiologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 240p.
- FREEMAN, C.W. (1997). *Art of power. Statecraft and diplomacy*. Washington DC : United States Institutes of Peace Press.
- FREMONT-BARNES, Gregory (1989). *The Soviet-Afghan War 1979-1989 (Essential Histories)*, Osprey Publishing.
- GOMART, Thomas (2024), *L'Accélération de l'histoire-Les nœuds géostratégiques d'un monde hors contrôle*, Tallandier, Paris, 176 p.
- GRANT, Richard (2004). « The democratisation of diplomacy : negotiating with the Internet », dans *OII Research Report*, No.5, p.3.
- GRANT, Richard (2005). *The Democratisation of Internet. Negotiating with the Internet*, publié par Netherlands Institute of International Relations Clingendael.
- HAINE, Jean-Yves (1995). « Diplomacy : la cliopolitique selon Henry Kissinger. Partie 1 », *Cultures & Conflits* [En ligne], 19-20 | automne-hiver 1995, mis en ligne le 10 mars 2003, consulté le 13 janvier 2025.
- HOLMES, Marcus (2013). « What is e-Diplomacy ? » Paper prepared for the 2013 7th European Consortium for Political Research General Conference in Bordeaux, France.
- LU, Jiang (2013). *Social media and public diplomacy : a comparative analysis of the digital diplomatic strategies of the EU, US and Japan in China*, 1st edition, Routledge, 18p.
- MARCH, James et FELDMAN, Martha S. (1981). « Information in Organizations as Signal and Symbol », dans *Administrative Science Quarterly*, Vol. 26, No. 2 (Jun., 1981), p. 171-186.
- MASSART-PIERARD, F. (dir) (2005). « Du local à l'international : nouveaux acteurs, nouvelle diplomatie » dans la *Revue internationale de la politique comparée.*, vol 12, no 2. p.123-236.

- MBALLA, Charles et MICHAUD, Nelson (2016). *Nouvelle politique étrangère*, Presses de l'Université du Québec, 266p.
- MICHAUD, Nelson (2004). *Conférence 6 : Le Canada, le G8 et la diplomatie de sommet* dans G8 en ligne, University of Toronto, Toronto, [en ligne], <http://www.g8.utoronto.ca/g8online/2004/french/conference/conference06.html>, consulté le 03 janvier 2025
- MICHAUD, Nelson (2020). *ONU: rejet de la candidature du Canada, pourquoi avoir négligé certains facteurs?* [en ligne], <https://www.lesoleil.com/2020/06/21/onu-rejet-de-la-candidature-du-canada-pourquoi-avoir-neglige-certains-facteurs-3037def6d6d22a3d20212361c9fb3444>, consulté le 18 décembre 2024.
- MICHAUD, Nelson et BELANGER, Louis (2000). « Canadian institutional strategies : new orientations for a middle power foreign policy ? » dans *Australian Journal of International Affairs*, Vol 54. Numéro 1, p. 97-110.
- MORGENTHAU, Hans (1985). « A Realist Theory of International Politics » et « The essence of National Power » dans Hans Morgenthau (dir.), *Politics Among Nations. The Struggle for Power and Peace*, New York, McGraw Hill, p.3-17 ; 117-240.
- NYE, Joseph (1996). « America's Information Edge » dans *Foreign Affairs*, Mars-Avril 1996, p.61-76
- NYE, Joseph (2004). « Soft Power and American Foreign Policy », dans *Political Science Quarterly*, Vol.119, no. 2, p. 270-285.
- PAQUIN, Stéphane (2021). « La diplomatie à l'ère d'internet et des médias sociaux », dans *La puissance par l'image. Les États et leur diplomatie publique*. Paris, Presses de Sciences Po, « L'enjeu mondial », p. 33-57.
- RENOUVIN, Pierre et DUROSELLE, Jean-Baptiste (1964). *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Ed. A. Colin, p. 258.
- STEUER, Jonathan (1992). « Defining Virtual Reality : Dimensions Determining Telepresence », dans *Journal of Communication*, no.42, p.73-93.
- STRAUSS Nadine, KRUIKEMEIER, Sanne et GUDA VAN NOORT, Heleen van der Meulen (2015). « Digital diplomacy in GCC countries : Strategic communication of Western embassies on Twitter », dans *Gouvernement Information Quarterly*, vol.32, p.369-379.

Numéro 016 Mars 2025
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°16 Mars 2025